

Un jeune homme si tranquille

Yves Viollier

Extrait pages 19-20-21

Le narrateur et sa femme Anne, ont rencontré Roger Martin pendant leurs vacances annuelles à Cambo, et celui-ci est devenu leur ami. Après la mort de son épouse Maïalen, Roger vient habiter dans le village de Mesnard, où habite le couple narrateur. Un jour, le couple emmène Roger revoir son village natal à Châteauneuf, en Charente.

Nous avons pensé qu'il ne voulait pas revoir des jours difficiles, et il y avait sûrement de ça. Mais je crois maintenant qu'il avait surtout peur d'être reconnu. Après que j'ai stationné la voiture sur le parking proche de l'étude du notaire, il a traversé la rue très vite, le chapeau de paille sur la tête, il rasait les murs comme s'il était poursuivi.

Mais c'est aujourd'hui que nous réalisons. Je suis trop naïf. C'est moi qui ai amené Roger chez nous. Ma naïveté me joue des tours. Anne me le reproche : « Tu fais confiance aux gens. Tu te poses des questions après. »

Vingt ou trente ans plus tôt, l'histoire de Roger aurait provoqué un scandale dans le pays, aujourd'hui elle meurtrit notre famille, nous blesse. Juliette, notre fille, dit qu'elle nous souille. Pour comprendre, j'ai essayé, avec Anne, de remonter le parcours de celui qui se disait notre ami et d'y mettre toute la chair que nous trouvions. Je connais Anne. Elle n'est pas d'une nature à étaler ses mystères. C'est ainsi qu'elle m'a plu, et que je l'aime encore. Elle m'a dit seulement, à demi-mot, un soir, sans terminer sa phrase, alors que nous allions nous coucher :

- Tu n'aurais peut-être pas dû...
- Dû... quoi ?

Elle m'a répondu par ce mouvement familial des lèvres, la moue que j'aime et qui laisse entendre : « Tu as compris. Je n'ai pas besoin de t'en dire davantage. » Ses yeux brillaient, au bord des larmes. Je crois connaître les manques qui la tourmentent depuis toujours. Et je m'en veux d'avoir contribué à raviver ses blessures et blesser les filles. Suivre les chemins de Roger est comme se pencher sur le fond d'un puits. Tout est dangereux ici-bas, même un sourire. Pourquoi Dieu a-t-il inventé les hommes ? Il n'y a pas d'espèce plus nuisible sur la terre.

Pour s'expliquer davantage, Anne est allée, ce soir-là, prendre l'album de photos du mariage de Juliette. Roger sourit auprès de moi, au premier rang, dans son costume gris de fête, son gros nœud de cravate lui soulève le menton. C'est lui qui, à la pioche, a planté les grands houx devant les piliers de la cour, huit jours avant la noce. Il a fabriqué les roses en papier avec les jeunes. Il a dû rire de l'union de notre fille avec un Juif.

Je n'arrive pas à le croire. Est-ce qu'il nous a aimés un peu ? Je suis persuadé maintenant que ses rires, son ardeur à partager nos fêtes cachaient à chaque instant la crainte d'être démasqué.

Nous l'avions rencontré pendant nos vacances annuelles à Cambo, aussi débordant d'énergie avec Maïalen, sa femme, en mouvement toujours, bouchonnant les chevaux, les poneys, les ânes, premier levé le matin, le nez au fourneau dans les casseroles et les faitouts, sautant dans sa voiture pour rapporter le pain frais de la boulangerie, débouchant les bouteilles, généreux à remplir les verres. Leur couple plaisait.

italique : non dictée